

**Homélie de la messe de rentrée paroissiale  
(Parc du Bon-Sauveur - 27 septembre 2015)**

De cet Évangile (Matthieu **18**, 15-20) qui a été choisi pour le lancement d'une année pastorale sous le signe de la miséricorde, trois choses semblent importantes à retenir :

1. Nous ne marchons pas seuls vers Dieu
2. Nous avons à veiller les uns sur les autres en frères
3. Nous devons essayer de faire reprendre à ceux qui s'égarerent, le chemin vers Dieu.

1. Première chose : nous ne marchons pas seuls vers Dieu. Vivre en chrétien n'est pas une aventure solitaire. Nous ne pouvons pas marcher vers le Ciel tout seuls dans notre coin, sans les autres. Nous gagnons le Ciel ensemble, en communauté, en Église, avec les autres et par les autres. De même que Dieu, pour sauver l'homme, s'est fait homme, de même poursuit-il son œuvre de salut en passant par des hommes, d'homme à homme, de frère à frère. Il nous appelle à nous faire, les uns pour les autres, chemin vers Dieu. Oui, Dieu nous aime les uns par les autres. Le Dieu que nous a révélé le Christ, est un Dieu en trois Personnes : Père, Fils et Saint-Esprit. Il n'est pas un Dieu solitaire, mais une famille. Dieu est en lui mouvement, relation, don et amour. Créés à son image, nous portons en nous sa marque. Nous sommes des êtres faits pour la relation. Nous ne pouvons grandir, nous épanouir, nous humaniser, nous sanctifier, aller vers Dieu qu'avec les autres. Parfois, nous préférerions gagner le Ciel tout seuls, en l'absence de ces frères qui nous dérangent, parce qu'ils pointent un trait de notre caractère ou une orientation de notre vie... surtout s'ils s'y mettent à plusieurs pour nous faire la morale !

2. Or, la deuxième chose, précisément, c'est qu'il ne s'agit nullement de moralisme dans cet Évangile. Tout ce processus en cascade que Jésus propose pour remettre l'égaré sur le droit chemin, est de bout en bout rythmé par l'amour fraternel. Jésus nous demande de veiller les uns sur les autres en frères. Le mot « frère » commande tout cet Évangile. « Si ton frère a péché, va lui parler ! ». Remarquons bien que Jésus ne dit pas : « Va parler **de** ton frère », mais : « Va parler **à** ton frère ! ». Parler **au** frère et non **du** frère... Le pape François souhaite qu'au cours de cette Année de la Miséricorde, nous fassions l'effort de ne pas critiquer, de ne pas être dans le jugement, mais de voir d'abord dans le frère le meilleur, de le regarder avec le regard de Dieu, qui est bienveillance et miséricorde. « Va parler à ton frère, mais vas-y en frère et n'y va qu'à cette condition ! Sinon, n'y va pas ! » Et de fait, quel retournement pourrait se faire dans ce frère égaré, si nous mêlions à son cœur mauvais le mauvais du nôtre ? Comment espérer le délier du péché si nous allons à lui avec condescendance ? En revanche, si c'est en frère que nous nous décidons d'aller lui parler, alors allons-y ! Rendons-lui le beau service de la vérité dans l'amour ! La vérité sans miséricorde est insupportable. Et s'il s'obstine, ne baissons pas les bras ! Gardons patience ! La miséricorde prend patience.

3. La troisième chose à retenir, c'est que ce travail de correction fraternelle, est obligatoire, pas facultatif. Il ne s'agit pas de le faire seulement au gré de notre humeur. Ce n'est pas en notre nom, mais au nom du Christ que nous l'entreprenons. Le Christ nous a confiés les uns aux autres pour le suivre sur le chemin du Ciel. En soi, il n'y a pas de hiérarchie entre nous ; nous sommes un peuple de frères en marche. Saint Augustin l'a fort bien dit à ses diocésains d'Hippone : « *Pour vous, je suis votre berger, mais, sous l'unique Berger qui est le Christ, nous sommes tous des brebis. Pour vous, je suis un enseignant, mais sous l'unique Maître qui est le Christ, à cette école, nous sommes tous des condisciples* » (Commentaire du Ps. 126, 3). Trop souvent nous n'osons pas dire aux autres ce qui ne va pas, et nous nous accommodons de leurs erreurs. Certes, la correction fraternelle est un exercice difficile, mais nous avons tendance à nous résigner trop facilement devant nos faiblesses partagées. Or cela n'est bon ni pour le Royaume, dont l'avancée est entravée, ni pour la fraternité, dont la conception est faussée. L'amour appelle la vérité.

Chers frères et sœurs, cette démarche de correction fraternelle qu'évoque notre Évangile, est une des formes de charité les plus difficiles, mais aussi les plus abouties qui soient. Aimer quelqu'un appelle à vouloir le meilleur pour lui. Le meilleur pour nous, c'est la vie en Dieu. Gagner notre frère, l'aider à changer de conduite pour qu'il reprenne le chemin du Ciel, sans le sermonner, sans lui faire la morale, est le plus beau cadeau que nous puissions lui faire. Mais cette démarche implique que nous changions d'abord en nous, ce que nous voulons changer en lui. Elle suppose une conversion, une ressemblance avec le Christ. « *Devenez ce que vous recevez !* », disait saint Augustin à ceux qui allaient communier. Oui, devenons Celui que nous allons recevoir, pour devenir d'autres Christes ! Pour cela, contemplons son visage, sur lequel se reflète la miséricorde infinie du Père ! Regardons-le dans les Écritures ! Ouvrons-nous à sa miséricorde, pour qu'il nous ajuste à lui, en particulier dans le sacrement du Pardon ! Alors, conduits par sa grâce, nous pourrions devenir les évangélistes de nos frères avec à la fois la lumière de la vérité et la douceur de la miséricorde de Dieu ! Amen.

Paul de CASSAGNAC

*Archiprêtre de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi*